

Souvenirs de l'exode
des Ardennois

J'avais 5 ans

C'était la guerre

J'ai été évacué en Vendée du
13 mai 1940 à fin novembre 1941

De Retheul à Luçon

Jean Marie Malherbe

1940 Retkel - dans les
-ardennes -

Nous habitons un appartement
au 5 de la rue de Gonzague à
Retkel, Maman, Ma soeur
Madeleine 19 ans, Mon frère
Jean 17 ans et moi Jean Marie
âgé de 5 ans -

Des rumeurs de toute
nature circulaient "il y avait
des espions partout" "Les allemands
jetaient des bombes pour em-
poisonner les enfants"

On désigna les abris en
cas de bombardement et le nombre
de places disponibles à l'intérieur

Il y eut aussi la distribution
des masques à gaz et je me
souviens de ma mère, elle n'en
ayant reçu aucun pour moi

(étant trop petit) et qui disait qu'elle me mettrait le sien avec des linges humides sur le côté !

Un soir, nous sommes allés à la "Butte Hazerin" nous avons vu des combats d'avions dans le ciel avant de nous mettre à l'abri. Nous allions également le soir écouter la radio (gros poste GMR en bois) chez la voisine Madame Godfroy, cette radio diffusait les bobards de la propagande allemande !

Les 10, 11 et 12 Mai 1940 il y eut des bombardements la sirène de l'Hôtel de Ville hurlait en préventif, le temps de prendre la petite valise toujours prête et descendre dans notre cave (qui était reconnue comme abri) avec les occupants des 5 autres appartements et là c'était les sirènes des avions allemands qui

3
hurlaient et nous pouvions entendre les grosses explosions des bombes, tout le monde mettait les mains sur les oreilles et fermait les yeux en attendant que cela s'arrête - Après coup, la sirène de l'hôtel de ville sonnait la fin de l'alerte, nous remontions dans notre appartement et reprenions nos occupations -

Deux soirs de suite nous sommes allés dans la cour de l'usine Berquet près de la gare pour prendre un train qui devait partir de nuit, le premier soir ma sœur Madeleine avait pris notre petit chat "Hickey" dans son sac ne laissant passer que la tête, dans la foule qui nous entourait à attendre des heures, le "Hickey" s'est sauvé, pour Madeleine et moi, ce fut une tristesse de plus, nous rentrions tard dans la nuit

h
sans avoir pu prendre le train.

Le lendemain, les alertes et bombardements reprirent, je me souviens de maman voulant nous faire des frites et que à chaque alerte, elle fermait le gaz, nous dégringolions à la cave si bien que les frites du midi furent mangées à 17 heures.

Le 3^e soir, le 13 mai, une fois de plus nous sommes partis avec nos bagages, Jean avec son beau vélo demi-course tout neuf nous retrouver comme les 2 jours précédents dans la foule à attendre le train, cette fois fut la bonne, nous sommes montés dans le train tous les quatre nous roulions en priant que le train ne soit pas bombardé ou mitraillé, bien que la nuit ce soit moins fréquent.

J'ai du dormir, à mon réveil nous étions sur le quai de la gare de

Dormant dans la Marne et là je me
 souviens avoir vu dans le faisceau
 d'un phare un parachute tout
 blanc et entendu des tirs de fusils.
 De là, nous sommes allés chez les
 tantes Hortense et Céline, deux
 religieuses du couvent d'Arcis
 le Portant, elles étaient très heureuses
 de nous voir et nous firent un très
 bon accueil, à boire, à manger et friandise.
 L'accord fut pris pour que Jean
 laisse son vélo ici je l'ai accompagné
 pour qu'il le cache sous le tas de
 foin dans le grenier.

48 heures après, nous avons
 repris un train pour nous emmener
 à Paris. Je me souviens d'une
 très grande salle immense couverte
 de belle paille dorée avec plein de
 monde à genoux ou couché, parmi
 ce monde, des dames tout de blanc

vêtues avec une petite croix rouge sur le bonnet, elles distribuait de la nourriture et des boissons avec des grandes cruches, à moi, l'une d'elles est venue m'apporter un petit jeu de cubes dans une boîte orange, j'ai beaucoup joué avec durant des années, j'en ai pris bien soin.

Je ne me souviens plus combien de temps nous sommes restés à Paris mais après nous avons repris un grand train qui a roulé longtemps près d'un grand fleuve, avec de grands arbres (quand on est petit tout est grand!) Je voyais beaucoup de nids dans les arbres mais en fait Jean m'a dit que ce n'était pas des nids mais des guis, malgré tout pour moi il y avait beaucoup d'oiseaux dedans. Je crois que ce train ne roulait pas vite, il y avait

7

souvent des maisons et des gares -

Nous sommes arrivés dans une ville appelée Luçon en Vendée -

Sortis de la gare nous avons été conduits dans un centre d'accueil

C'était une grande pièce avec une grande table et des bancs en bois. Dans la cour,

j'ai vu des chevaux et des boeufs - car en fait nous étions chez un maréchal ferrand

qui faisait aussi bistro - restaurant et c'est là que nous avons longtemps pris

nos repas. Ces gens s'appelaient

"Guerre", le monsieur était donc maréchal

ferrand et son épouse faisait à manger avec deux aides femmes, le grand

fils Jean travaillait avec son père le second se prénomait Edmond

il était un peu plus âgé que moi

6 ou 7 ans - Après la restauration

Maman et ma sœur donnaient un

coup de main pour débarrasser la

vaisselle comme les autres réfugiés -

Après nous avons été dirigés sur notre hébergement : une pièce dans une dépendance de la grosse maison de mademoiselle Richard à 100 m environ de la forge. Cette pièce avait 2 fenêtres et une porte sur la rue et une porte donnant dans un chartil puis dans la grande cour carrelée de petits carreaux jaunes 5cm x 5cm, cette cour nous donnait l'accès aux fameux cabinets en bois ciré à trois trous, avec du papier journal découpé méthodiquement pour s'essuyer !!! La particularité de la pièce à vivre était que sur un vieux parquet de bois branlant, les murs étaient recouverts d'une toile de jute tendue sur des tasseaux sur laquelle était collé du papier à tapisser perforé partout tous les 20 cm environ par les souris qui habitaient avec nous. Au centre de la pièce un grand lit pour nous

9
trois maman, Madeleine et moi ; mon frère Jean avait été placé dans une ferme en campagne où il travaillait, nourri et logé, il venait nous voir 1 fois par semaine -

Juste à côté de chez nous il y avait une petite entreprise de plomberie et zinguerie tenue par M^r Deschamps -

En face une grosse maison appartenant à Mme Cailleteau elle hébergeait des réfugiés, comme nous venant de Montbermé, le père officier des douanes était à l'armée, la Dame "Lever" avec 2 filles Andrée et Monique 18 et 10 ans - A 100m plus bas dans la rue j'avais aussi un autre copain Michel Leproux qui vivait avec sa maman (des réfugiés aussi) Il faut préciser que je ne me souviens pas du nom de la rue.

Madeline m'emmenait souvent au grand jardin Dumaine qui se trouve au centre

ville avec tous ses arbres bien taillés
représentant quelquefois des animaux,
il y avait une belle pièce d'eau avec
des poissons de différentes couleurs
des canards, des magnifiques paons
qui font la roue quand on leur parle
beaucoup de fleurs variées et des
bancs pour se reposer, cela était une
vraie détente de passer un après midi
dans ce jardin.

Je ne sais plus très bien quand il
a été décidé de me mettre à l'école, on
me lavait de bonne heure dans une
curette émaillée avec un gant puis
Madeline me conduisait retrouver les
enfants de mon âge on nous distribuait
des cahiers et l'on faisait de l'écriture
copier des lettres inscrites dans la marge et
aussi des chiffres, la dame essayait de
me faire suivre les lignes, ce n'était pas
toujours très beau!! A midi, on nous

donnait à manger et ensuite la sieste sur des petits lits en toile. Après la sieste, quelquefois, on nous emmenait en groupes avec des petites bouteilles ramasser les larves de chryphores dans les champs de pommes de terre ; cela sentait mauvais et nous avions les mains toutes rouges et c'était difficile à nettoyer même avec du savon.

Je me souviens que maman a voulu que nous allions tous ensemble avec Jean à la messe de minuit à la cathédrale de Luçon où le cardinal Suhard devait dire la messe. il faisait très froid, il y avait un monde fou tassé sur les marches qui descendent à l'entrée de la cathédrale, cela m'a paru très long, il est vrai qu'à minuit je devais être très fatigué.

Au bout de notre rue allant sur l'extérieur de la ville souvent j'apercevais des

soldats allemands qui défilait, il y avait un petit groupe, (6 ou 8) qui tapait sur le tambour et jouait du fifre, je ne sais trop mais les grands disaient que "c'en était encore un de mort !" De toute façon je ne les aimais pas, un jour que j'étais allé voir si mon camarade Michel Lepson pouvait venir jouer avec moi, après avoir frappé à sa porte, sans réponse, j'essayais de voir par la fenêtre à ma portée s'il y avait quelqu'un dans la maison, voilà qu'un allemand arrive seul au bout de la rue ivre à ne plus tenir debout, se met à hurler après moi et courir pour me rattraper sortant son poignard et gesticulant, bien entendu je n'ai pas demandé mon reste, j'ai pris mes jambes à mon cou vers notre maison où je suis rentré en trombe disant à maman de fermer la porte à clé. Je

me suis mis à plat ventre sous le lit
"un boche court après moi" une chance pour
moi, la rue faisant une petite courbe,
il n'a pas vu où j'étais rentré et comme
ivre, il courait d'un trottoir à l'autre
il avait perdu de la distance sur moi qui
courais tout droit. Hawaee était
affolée quand il est passé devant la
maison en gesticulant avec le poignard
à la main, elle était cachée derrière le
rideau pour observer l'énergumène.
Quand elle a vu l'alerte passée, je suis
sorti de ma cachette et lui ai
raconté l'histoire elle avait eu peur
que j'ai fait une bêtise mais il n'en
était rien.

Une fois que j'étais à la forge, je
regarder ferre le cheval, un monsieur
me demanda si j'aimais le lait de
jument, je lui répondis que oui, il
est allé chercher un bol à la cuisine

14
et a trait une jument et m'a donné
le bol, j'ai un petit peu hésité mais
comme j'avais dit oui, j'ai goûté
et trouvé cela bon, c'était doux et
très sucré comme du miel, différent
du lait de vache.

Jean mon frère travaillait dans
une ferme un peu dans les marais et
deux ou trois fois il m'a pris avec
lui, les fermiers étaient âgés et pas
très souriants, la grande pièce à
vivre était en terre battue, une
vieille table et deux bancs, une
cheminée à l'âtre dans le fond. Aux
champs, Jean allait avec une
fourche retourner les flattes de vaches
pour les mettre à sécher au soleil
de l'autre côté, il m'a expliqué que
quand elles seraient sèches, il les
rentreait avec la charrette et l'âne
dans le hangar, ça servait pour se

paquet que j'ai bien vite ouvert pour y trouver une toupie en métal Bleu et Rouge, environ 20 cm de diamètre sur laquelle il y avait des dessins de pompiers avec la Grande échelle, pour la faire tourner on devait lever la poignée hélicoïdale et la rabaisser brutalement, ^Melle Richard voulut me montrer la manoeuvre, elle rabaisait trop lentement si bien qu'elle s'étonna que la toupie ne fasse pas de musique, elle voulait presque aller la reporter à son vendeur, je m'assis à terre et me suis mis à appuyer fermement si bien que la toupie s'est mise à tourner et à chanter comme une sirène de pompes ainsi ^Melle Richard fut satisfaite de son achat, je l'ai remerciée vivement pour ce cadeau car au fait j'allais avoir 6 ans

et avais peu de jouets : mon baïqueres
 en celluloid, mon jeu de cubes et la toupie
 Quelquefois Madeleine et Jean sortaient avec
 leurs copains et copines dont entre autres un
 séminariste, un jour ils sont allés à la mer
 à l'Aiguillon en bicyclette. J'ai demandé comment
 c'était la mer? il y eu une discussion entre eux
 et ont fini par dire qu'ils m'emmèneraient la
 vois. Quelques jours après ils se sont réunis avec
 leurs bicyclettes, celle de Jean avait une petite remorque
 derrière la sienne, il m'invite à monter dans la
 remorque pour faire un essai disait-il. Je suis donc
 monté, il avait mis des cartons autour de moi et
 partit en pédalant toujours plus vite, il faisait
 des demi-tours et revenait auprès des autres
 en disant que ça marchait bien, on fit plusieurs fois
 des allers-retours, à un moment il prit le virage très
 brusquement et sur les gravillons. La caride bascula
 je me suis allongé de tout mon long dans les gravillons
 j'avais des petites coupures sur les coudes et les genoux
 ainsi que sur le visage, je saignais de pas tout, de

Coup je me suis mis à pleurer, Jean pastre's fier de l'exploit et Madelaine ayant eu peur que je me sois cassé quelque chose m'assistèrent avec des mouchoirs en me disant que ce n'était rien. Jean me dit de ne rien dire à Heluan et qu'il m'achèterait la belle panoplie de petits indiens que je convoitais dans la vitrine depuis un moment. Lavé et bien séché je rentrais à la maison, je fus pressé de questions par ma mère. Qu'est-ce que j'avais pu faire pour être dans un état pareil ?? Bien que j'aie dit avoir tombé tout seul, elle ne me crut pas et c'est Jean qui lui relata les faits. Toujours est-il que je n'ai jamais eu la panoplie d'indiens et que je n'ai pas vu la mer (c'est à 30 ans que je l'ai enfin découverte!)

Un jour le frère de ma^{elle} Richard vint lui rendre visite dans son cabriolet tiré par le cheval, il venait de Fontenay le Comte déjà loin de Luçon; le cabriolet était magnifique en bois verni avec des lanternes et des poignées

noire rabattable, le cheval fin et bien étreie
 Le monsieur était habillé de noir avec un
 gilet avec petits boutons tout le long,
 chemise blanche avec col en céleste blanc
 il avait un chapeau assez haut sur
 la tête qui il soulevait chaque fois qu'il
 croisait un adulte - Je l'observais
 tant il me semblait différent des autres
 hommes et je le vis à plusieurs reprises
 se gratter dans le cou et prendre quelque
 chose dans ses doigts et le pincer
 dans ses ongles et en regardant bien
 son col blanc était tout tacheté de
 points noirs. Quand il fut parti, je
 demandais à Madeline ce qu'il faisait
 et elle me répondit qu'il se tuait les
 puces, il en était couvert me dit-elle
 Rien que d'y penser, je me gratte encore!!
 Pendant un moment elle Richard
 a du pas requisition loger un sous-officier

le ménage dans la chambre, un jour
 Mlle Richard est venue nous demander
 si nous n'avions pas retrouvé une
 petite montre de dame dans la cour en
 allant au cabinet. Bien sûr, nous
 n'y allions si peu dans cette cour.
 Elle intervint à la "Kommandantur"
 et nous dit plus tard que la montre
 avait été retrouvée et rendue à la
 bonne qui l'avait laissée sur le lavabo
 de la chambre de l'Allemand et celui-ci
 s'en était approprié, d'ailleurs il n'est
 jamais revenu....

Nous mangions souvent du poisson
 frais, la marchande passait tous les
 jours avec sa charrette à bras, j'aimais
 déjà beaucoup les harengs - A tous
 les goûters je mangeais une grande tartine
 de pain recouverte d'une grosse
 épaisseur de moutarde et c'était très bon.
 Je ne dirai jamais assez ce bien

les meilleurs moments de détente furent
ceux passés dans le grand "jardin" Dumaine
là tout était bien -

Un jour, Roman nous a rassemblés
tous les trois pour nous expliquer
qu'elle allait partir quelques jours
pour voir si nous pouvions retourner
chez nous dans les Ardennes - Elle
correspondait avec des gens du pays
sans trop avoir d'informations - Je suis
donc resté avec ma sœur, à son
retour Maman a dit que nous allions
repartir mais pas tout de suite...

Nous sommes restés jusqu'en novembre
1941. J'avoue ne pas très bien me
souvenir de notre retour si ce n'est que
nous étions dans un train roulant
toujours le long d'un fleuve bordé de
grands arbres... on m'a dit qu'il
fallait que je donne toujours la main
à Maman, à ma sœur ou à mon frère

et je ne devais jamais être seul dans le
Coupartment. Combien de jours le
voyage a duré, je ne peux le dire
enfin nous sommes arrivés à Tagnon
à la limite de la zone interdite des
Frdennes dans un genre de camp où
on nous a donné de la soupe et du
pain, le soir nous sommes partis dans
une carriole à cheval jusqu'en bordure
de l'Aisne où de là nous sommes allés
à pieds sans faire de bruit avec
plusieurs autres familles, nous avons
traversé l'Aisne sur une étroite
passerelle et sommes arrivés près de
la gare de Rethel et là je ne me
souviens de rien sauf que le lendemain
nous sommes allés à notre appartement
qui était occupé par une dame, nous
en avons fait le tour, la dame
nous a offert une boisson et nous sommes
repartis - Nous avons pris un train